

PRIX MOURLOT - Luc Jeand'heur

LUC JEAND'HEUR Mar 2010

Une lune, une mer et un soliel, des oiseaux et des arbres, une explosion, une fumée, une tête embryonnaire, une sans visage, une sans bouche, une sans nom... chaque motif re-visité apporte son article indéfini, ce « un » impensable et ineffable qui chez Ben Readman prend des enjeux esthétiques ambivalents. Le peintre est aussi un fabricant d'images ; une imagerie qui produit du sens, même si elles semblent délivrer des messages indéterminés et inquiétants. Elles s'appuient sur la texture et le grain « brute » de la toile de lin en usage dans la peinture à huile classique. Il n'y a pas non plus de références directes à l'art et aux modes et médias de l'époque. La palette ne donne pas plus de repères, elle semble régir les conditions de l'apparition et de la pétrification de la représentation (la chair n'y est pas tout rose), l'atmosphère sourde de quelque chose en suspens. A travers un jeu de tableaux de petits et moyens formats comme autant de seuils visuels et narratifs, un ensemble d'impressions est engagé dans un jeu de contradictions qui déjoue toute interprétation anticipée du spectateur, appelé alors à endosser le rôle activé de regardeur. L'iconographie des œuvres de Ben Readman comme des fragments a-historiques invente une singulière discontinuité de récit, comme constituée de visions issues d'une convergence entre rêves éveillés et souvenirs de mémoire. Les images d'un médium. Une forme de l'ordre de « l'élégance de l'incertain ».

Luc Jeand'heur – février 2010